

Quatorze

Comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la Première Guerre mondiale

De Vincent Fouquet
Mise en scène par Sébastien Valignat
Par la Compagnie Cassandre

Créé en novembre 2014, ce spectacle est repris dans une nouvelle scénographie et avec une nouvelle distribution :
Matthieu Grenier, Tommy Luminet ou Jean-Philippe Salério, Guillaume Motte, Charlotte Ramond, Alice Robert et Natalie Royer

Scénographie : Bertrand Nodet
Costumes : Clara Ognibene
Création et régie lumière : Dominique Ryo
Création vidéo : Clément Fessy
Régie vidéo : Xavier Gresse
Création et régie sonore : Josef Bilek
Administration et production : Gwladys Pommier et Sophie Préseumey

SEANCES SCOLAIRES :

THEATRE LA PASSERELLE

137 bd Georges Pompidou – 05000 GAP

Mardi 26 février à 14h

Contact : Corinne Donio
04 92 52 52 57
rp2@theatre-la-passerelle.com

Dossier préparé par Bertille Lépine, professeur relais
Contact : bertille.lepine@ac-aix-marseille.fr

SOMMAIRE

I – Synopsis,	p. 3
II- Note d'intention Sébastien Valignat	p. 3
III – Note d'intention Vincent fouquet	p. 4
IV – La scénographie	p. 5
V – Pistes de travail	p. 6 et 7
VI – Bibliographie	p. 8 et 9
VII – Présentation de la compagnie	p. 10
Annexe 1 : « Le dessous des cartes »	p. 11 et 12
Annexe 2 : Le discours de Jean Jaurès	p. 13 et 14
Annexe 3 : Extrait du texte	p. 15

Commémorer la Première Guerre mondiale ? Oui, mais sous un angle critique et ironique ! Telle est la proposition de la compagnie Cassandre qui revient cette saison avec une version revue et corrigée de son spectacle Quatorze. Une « comédie documentée » qui fait brillamment résonner histoire et actualité.

I - Synopsis

Le 28 juin 1914, l'Europe est en paix et la majorité des dirigeants souhaite la préserver. L'été s'annonce chaud et agréable. Ce jour-là, un jeune étudiant nationaliste parvient « miraculeusement » à assassiner le prince héritier d'Autriche-Hongrie. 38 jours plus tard, cette même Europe s'engage presque entièrement dans ce qui deviendra la plus grande guerre de son histoire. Sur scène, 3 comédiens et 3 comédiennes vont incarner tour à tour des ambassadeurs, des monarques, des généraux, des ministres, des pacifistes, des va-t-en-guerre, des bientôt morts...Ils vont jouer tantôt au ralenti tantôt en accéléré ces 38 jours et raconter avec humour comment nos aïeux s'y sont pris pour déclencher cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains, aimants ou non, à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir.

II - Note d'intention de Sébastien Valignat, metteur en scène

« Pendant très longtemps, on a scruté l'enchaînement des faits qui ont mené à la guerre pour conclure que, finalement, une fois le doigt mis dans un engrenage, il n'était plus possible d'arrêter, le corps de l'Europe y était passé tout entier par un simple effet mécanique. (...) Se réfugier derrière une explication mécanique, n'est-ce pas accepter une vision déterministe de l'histoire ? S'est-on assez demandé s'il n'y a pas eu une série de moments où le mécanisme aurait pu être bloqué ? N'a-t-on pas trop mis l'accent sur la fatalité et sur le destin, et pas assez sur chacun des instants où la volonté d'un homme ou d'un groupe d'hommes auraient pu faire basculer la machine dans le sens inverse ? »

Jean-Jacques Becker, *L'année 1914*

« La prochaine commémoration du centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale va sans nul doute donner lieu à nombre de manifestations, colloques, publications et documentaires en tout genre, où le Poilu, figure totémique incontestable, occupera la Grande Place d'Honneur. Les monuments aux morts ne manqueront pas d'être dépoussiérés, la flamme sous l'Arc de Triomphe ne manquera pas d'être ranimée, la sonnerie aux morts retentira, les bleuets et les coquelicots fleuriront aux boutonnières, les drapeaux claqueront dans un vent œcuménique et médiatique. Tout sera majuscule. Garde à vous ! Silence ! Souvenirs ! Et puis, rideau !

Nietzsche disait ne vouloir « servir l'histoire que dans la mesure où elle sert la vie », c'est-à-dire la connaître assez, l'histoire, pour éclairer le présent et l'avenir. A l'heure où les nationalismes fleurissent une nouvelle fois en Europe, on peut aujourd'hui se demander : A quoi bon cette commémoration si elle ne se fixe pas au moins pour ambition de nous armer suffisamment en pensée pour éviter qu'une tragédie similaire ait à nouveau lieu... ?!

Aussi prenons-nous le parti d'interroger les causes de cette guerre, de questionner sa soi-disant fatalité et de repasser tantôt au ralenti tantôt en accéléré le film des événements de cet été 14, plutôt que d'en glorifier les victimes, aussi glorifiables ces victimes puissent-elles être. Nous avons essayé de comprendre comment nos aïeux, bon dieu ! s'y sont pris pour participer, comme écrivait Céline, à « cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains, aimants ou non, à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir » afin de créer un spectacle qui raconte ces 38 jours qui ébranlèrent le monde. »

Sébastien Valignat, *Notes de travail, Janvier 2013*

III - Note d'intention de Vincent Fouquet, auteur

« Cette pièce est née d'une commande, le directeur de la compagnie Cassandre m'ayant un jour proposé, de réfléchir à l'écriture d'une pièce sur la guerre 14-18. Immanquablement, quand on veut représenter la première guerre mondiale, c'est la figure totémique du Poilu (et son indépassable statut de victime exclusive et compassionnelle) qui d'emblée s'érige, gigantesque, devant soi, tel un monument aux morts rendu si sacré qu'il empêcherait presque de regarder ailleurs ou autrement.

Pourtant, en 2013, alors que débutaient les préparatifs du Centenaire de la Grande Guerre, parmi toutes les questions que cette commémoration posait (voir pour cela le formidable travail de la Mission Centenaire), celle-ci retint plus particulièrement notre attention : « À quoi bon cette commémoration — et par extension à quoi bon notre entreprise théâtrale —, si elle ne se fixe pas au moins pour ambition de nous armer suffisamment en pensée pour éviter qu'une tragédie similaire ait à nouveau lieu ? ».

Aussi, en accord avec le commanditaire, ai-je pris le parti pour cette pièce, non pas d'y glorifier les victimes de la guerre (aussi glorifiables ces victimes puissent-elles être) mais d'en interroger les causes, de questionner sa soi-disant fatalité et donc de m'efforcer de détourner le regard du gigantesque monument aux morts pour ne m'intéresser uniquement qu'au mois de juillet 1914 et à cette crise diplomatique qui précéda la guerre : « Comment en était-on arrivé là ? », c'était ça la question qu'il fallait poser. « Comment ? », c'était là que devait se situer le texte.

Donc, foin de l'émotion ! — nombreux seraient sans doute ceux à vouloir l'exploiter, et ils le feraient mieux que nous assurément. Attelons-nous plutôt à démêler le fil des événements et tentons de comprendre ce qui s'est passé en juillet 1914. Comprendre les contextes, les enjeux et les hommes. Comprendre comment nos aïeux ont bien pu s'y prendre, bon dieu ! pour, comme disait Céline, participer à « *cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains (...) à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir* ».

Et puis, gageure supplémentaire : la feuille de route que nous nous sommes donnée a très tôt stipulé qu'en plus de l'indispensable rigueur historique qu'exigeait le projet, ce texte (que j'allais maintenant tenter vaille que vaille d'écrire) devait être une comédie. Oui, une comédie ! Il fallait que l'on puisse rire de tout cela. Pourquoi ? Parce qu'il nous a alors semblé qu'associé à une grande exactitude historique dans le déroulé des événements, le rire serait le meilleur pédagogue qui soit.

Il fallait donc faire rire ! Faire rire avec cette crise diplomatique ! Crise diplomatique dont l'issue allait tout de même, rappelons-le, entraîner la mort de plus de vingt millions de personnes ! Faire rire avec des ministres ! Faire rire avec des ambassadeurs, avec des présidents, des rois, des empereurs, des conseillers, des chefs d'états-majors ! Faire rire avec des dépêches, avec des ultimatums, des discours, des réunions, des intimidations, des plans de bataille, des menaces, des chantages ! Mais comment trouver un ressort comique dans une telle crise ? Y en a-t-il seulement un ?

Pour s'en convaincre, prenons simplement l'exemple de l'Autriche-Hongrie : l'histoire est connue, l'héritier présomptif du trône, l'archiduc François-Ferdinand, est assassiné le 28 juin 1914 par des activistes serbes. L'occasion est alors trop belle pour l'Empire de ré-asseoir son hégémonie sur cette partie de l'Europe, hégémonie quelque peu ternie depuis plusieurs années, et ce en écrasant tout bonnement le petit royaume de Serbie. Le rapport de force est largement en faveur des Austro-Hongrois, qu'il soit militaire, démographique ou économique. C'est l'été. Si l'affaire est rondement menée, elle sera expédiée en quelques jours. Les Russes, alliés de la Serbie, sont trop lents pour répondre, et si jamais ils bougent ne serait-ce que le petit doigt, le voisin allemand n'aura qu'à froncer les sourcils pour que tout ce petit monde puisse partir en vacances au mois d'août comme prévu. Sauf que l'affaire n'est pas rondement menée ! Un amateurisme formidable semble présider à toutes les décisions. Les atermoiements succèdent aux mauvais choix. Ne citons ici que cette ahurissante décision du Chef d'État-Major de l'armée impériale Conrad von Hötzendorf qui, à la veille d'une très probable invasion de la Serbie, accorde tout de même à ses troupes des permissions pour aller faire les moissons. Cet exemple austro-hongrois a des équivalences dans chacun des camps.

Voici pour finir la feuille de route telle que je l'avais écrite alors :

1. Relater rigoureusement l'enchaînement vertigineux des événements historiques, faire théâtre de la question de la responsabilité politique, mais fuir le réalisme. La vérité est dans le poème.
2. Fuir par là même le folklore, l'esthétique liés à cette période, pour au contraire rapprocher les personnages et les faits de nous, le plus possible. Ces 38 jours d'hier racontent aussi nos crises d'aujourd'hui.
3. Ne pas juger les hommes qui ont participé à cette crise, tenter au contraire de les comprendre, mettre en avant pourquoi prisonniers de leurs logiques, ils n'ont rien vu venir.

4. Et parce que la guerre est une chose définitivement trop grave pour qu'on en parle sérieusement, en rire !

Faire le pari d'un texte sérieux mais drôle (ou drôle mais sérieux) sur les origines de la première guerre mondiale. Un texte questionnant la responsabilité des politiques et des diplomates de cette période. Faire une comédie documentée relatant les 38 jours qui précèdent la grande guerre. »

Une pièce sur la guerre de 14, mais certifiée sans tranchée ni poilu !

Cette pièce a été écrite grâce au conseil scientifique composé de Mesdames Caroline Muller et Anne Verjus et de Monsieur Jean-Yves Le Naour. L'écriture de cette pièce est aussi le fruit d'un très long et passionnant travail de documentation. S'il ne fallait retenir qu'un seul ouvrage de cette immense bibliographie traversée pendant ces deux années d'écriture, ce serait sans nul doute le livre de Christopher Clark : *Les Somnambules* (Éd. Flammarion - traduction : Marie-Anne de Béru). »

IV - La scénographie



« Le recul que nous donne l'histoire, la distance qui nous sépare des événements du siècle passé peut nous rendre orgueilleux ; on a tôt fait d'imaginer nos aïeux moins brillants que nous, et de penser que ce qu'il s'est passé en 1914 ne pourrait pas se reproduire. La médiocrité des hommes au pouvoir à l'époque devient alors l'unique cause de la première guerre mondiale. Or les dirigeants de l'époque n'étaient sans doute pas moins compétents (ni davantage) que ceux qui gouvernent aujourd'hui, et, si l'on excepte les changements induits par le développement des moyens de communication au cours du siècle passé, les logiques à l'oeuvre dans les diplomaties actuelles sont rigoureusement les mêmes qu'en 1914 (primauté de l'intérêt national sur l'intérêt général, volontés

impérialistes ou indépendantistes tensions intra-gouvernementale entre les états-majors et les ministres, rôle des médias). Il nous semblait donc **nécessaire de ramener les acteurs de la « crise de juillet » au plus près de nos dirigeants actuels**. Aussi avons-nous fait le choix pour cette recreation, d'assumer une **esthétique contemporaine** afin de rapprocher les événements passés au plus près de nos logiques politiques.

La scénographie de Quatorze sera composée d'un **panneau équipé de 2 portes à cour et à jardin** devant lequel se trouve un sol délimitant l'espace de jeu. Elle figure un **espace contemporain plutôt sobre et « neutre »**. Le spectacle **s'ouvre sur un faux départ** ; un petit groupe d'historiens venus donner une conférence, le mobilier de cette conférence sera utilisé tout au long du spectacle pour rejouer les événements historiques de ce mois de juillet 1914. Nous traverserons donc avec les mêmes objets les lieux de pouvoir russes, austro-hongrois, ou bien allemands. Le jeu des comédiens, **les modulations de ce grand mur, l'état lumineux et les projections vidéos sur cette façade, participeront à identifier clairement dans quel pays et à quelle date se joue telle ou telle scène**. Dans le dernier acte de la pièce : « le grand concert des nations » où les comédiens incarnent des pays en non plus des personnages historiques, **les espaces latéraux délimiteront les camps respectifs de l'Alliance et de l'Entente et l'espace central, tel un ring de boxe sera comme un no-man's land** ; un lieu de rencontre entre camps ennemis jusqu'à l'escalade finale aboutissant à l'entrée officielle dans la grande guerre. ^[P]_[SEP]

V - Pistes de travail

Avant le spectacle

- **Hypothèses** autour du **titre**, hypothèses de mises en scène (que va-t-on représenter ? Comment va-t-on le représenter ?) et hypothèses sur les enjeux (pourquoi relater les causes de la première guerre mondiale ? Quel en est l'intérêt un siècle plus tard ?) Pour répondre à certaines hypothèses, les **notes d'intentions** de Sébastien Valignat et Vincent Fouquet sont ensuite une bonne base réflexive.
- Même si le spectacle explique de façon claire la mise en place de ce conflit mondial, il est primordial d'avoir revu cela avec les élèves. L'attentat de Sarajevo n'est que le point de départ d'un rouage complexe dans la région des Balkans.
Pour cela, vous avez un très bon **documentaire** d'une douzaine de minutes : **émission Arte « Le dessous des cartes »**
<https://www.youtube.com/watch?v=3HrckZR6AB0>
Vous trouverez en annexe les notes de ce documentaire.
- **Découvrir les causes de la première guerre mondiale par le biais d'un article historique** : Les causes de la Grande Guerre par Jean-Jacques Becker (<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-causes-de-la-grande-guerre>)
« S'il est vrai que les causes d'un événement historique sont en général multiples et complexes, il peut quand même paraître surprenant que, 90 ans après les débuts de la Grande Guerre, on s'interroge encore sur celles de ce conflit. La raison en est que, pendant très longtemps, on s'est moins consacré à en analyser les causes qu'à en déterminer les responsabilités, qui étaient évidemment le fait de l'autre ! Il faut chercher l'explication de la guerre dans l'état de l'Europe au début du XXe siècle. Non pas, d'ailleurs, dans les séquelles d'événements antérieurs comme la revanche ou la perte de l'Alsace-Lorraine, mais dans le développement des nations tout au long du XIXe siècle. L'idée nationale était devenue maîtresse en Europe. »
Cet article (notamment la partie « la montée d'un élan patriotique et belliqueux ») permet une **approche très précise des causes de la guerre et met en évidence les incohérences des différentes réactions nationales.**
- **Du documentaire à la comédie documentée** : La vidéo de l'émission d'Arte « dessous de cartes » et/ ou la lecture de l'article du site « Chemins de mémoire » permettront aux élèves d'avoir une idée claire et détaillée des causes de la Grande Guerre. Ces deux documents mettent en évidence tous les enjeux et le jeu de domino qui s'est créé peu à peu...
Comment créer une comédie à partir d'éléments concrets ayant entraîné la mort de millions de personnes ? Les hypothèses sont alors à faire...Vous pourrez lire également l'extrait de la pièce en annexe qui permet de bien prendre conscience du caractère comique de la pièce.
- Dans l'article du site « Chemins de mémoire », l'accent est mis à un moment donné sur l'impasse dans laquelle se trouvent certains chefs d'État. Ils pensaient que les autres pays réagiraient de telles ou telles manières mais non... On peut donc **mettre l'accent sur des enjeux géopolitiques qui se sont établis sur des supputations** et compléter ainsi un tableau de la manière suivante :

Quel pays croyait quoi ?	Que s'est-il passé ?
- Avec le « plan Schlieffen », l'Allemagne croyait que la France attaquerait d'abord et qu'elle se devait donc d'être réactive.	- C'est avec la Russie que l'Allemagne entre d'abord en conflit. - Comme l'Allemagne avait son plan d'établi, et même si c'était absurde d'attaquer la France pour une région serbe, ils appliquent leur plan tout de même !

- On peut aussi, à travers ces deux documentaires, **rappeler les grandes personnalités de ce conflit**. Personnalités qui se retrouvent **caricaturées** dans la pièce et dont voici la liste :
 - Président de la République française, Raymond Poincaré
 - Ministre français de la guerre, Messimi
 - Ministre français de la Justice, Bienvenu Martin
 - Ministre français des affaires étrangères, Viviani
 - Empereur d'Allemagne, Guillaume II.
 - Tsar Nicolas I
 - Roi de Serbie, Pierre 1^{er}
 - Empereur d'Autriche-Hongrie, François Joseph
 Il sera donc ensuite intéressant de réfléchir sur l'enjeu de ces caricatures : pourquoi en fait-on des personnages absurdes ? Pourquoi en rit-on ?

Après le spectacle

- Analyser l'**ultime discours de Jean Jaurès** qui annonçait l'arrivée de ce conflit mondial, avertissant les politiques du danger. Discours présent en annexe. Sur ce thème vous pourrez lire cet article de Jérémy Mazoyer sur le site Le Point qui propose une **biographie de Jean Jaurès et ses différentes actions pour tenter de sensibiliser la population au risque du conflit européen** : https://www.lepoint.fr/histoire/jean-jaures-le-protecteur-des-travailleurs-23-08-2013-1716594_1615.php
- Après le spectacle, il est possible d'établir des **liens entre éléments historiques et éléments humoristiques** : ce que l'on avait pu percevoir comme absurde ou aberrant lors de la lecture du document l'a-t-il été aussi dans la pièce ? Trouve-t-on d'autres éléments comiques ? Quel en est l'intérêt ? **Qu'apporte l'humour dans cette pièce ?** Nous permet-il de mieux comprendre ? **Que révèle l'humour sur la vision du monde des artistes ?**
- A la suite du spectacle, les élèves pourront également **faire revivre d'autres moments historiques** : Fin de la Guerre de 14-18, causes de la Guerre de 39-45, Guerre Froide, grands débats de l'Assemblée Nationale (abolition de la peine de mort, droit à la contraception et à l'avortement, etc). Chaque élève incarne un personnage historique pour expliquer un événement historique. (Projet Histoire, documentation, français)
- Le texte de Vincent Fouquet s'ouvre sur deux citations qu'il pourrait être intéressant de reprendre ensuite pour mener un **travail de réflexion/débat** :
 - « **L'ennemi est bête. Il croit que c'est nous l'ennemi alors que c'est lui.** » **Pierre Desproges.**
 - « **Je ne sais pas ce que le passé nous réserve.** » **Françoise Sagan**
 Pourquoi l'auteur a-t-il choisi ces citations ? En quoi éclaire-t-elle le sens de la pièce ? Que révèlent-elles sur les enjeux de cette pièce ?
- Etablir des liens avec l'actualité : A qui peut-on comparer ces dirigeants se disputant de façon si enfantine ? Quels dangers encore actuels la pièce montre-t-elle ? En quoi la pièce résonne-t-elle lourdement à l'heure actuelle ?
- Pour les lycéens, ce peut être l'occasion de reprendre la pièce pour un **travail de dissertation autour du théâtre et de sa représentation**. Certains sujets classiques peuvent être proposés :
 - Les aspects comiques d'une scène ou d'une pièce de théâtre ne servent-ils qu'à faire rire ?
 - Le théâtre est-il lieu de la plus grande liberté, de l'imagination la plus folle ?
 - Vous vous demanderez ce qu'apporte la représentation au texte théâtral.
 - Le théâtre doit-il dénoncer la noirceur des hommes et du monde ou simplement divertir le spectateur ?

VI - Bibliographie

➤ **La médiathèque vous propose :**

14-14, Silène Edgar et Beorn Paul (roman)

1er janvier 2014 : Adrien est en classe de quatrième au collège de Laon, en Picardie. Outre les jeux vidéo, Adrien entreprend d'écrire des cartes de vœux à sa famille et il commence par son cousin Hadrien qu'il n'a pas revu depuis longtemps.

C'est étrange, une boîte aux lettres bleue est apparue devant chez lui.

Tant mieux, il n'aura pas besoin d'aller plus loin pour poster sa lettre.

1er janvier 1914 : Hadrien passe beaucoup de temps à étudier, réviser pour préparer son certificat d'études, au détriment de sa petite amie Simone qui lui reproche de moins s'occuper d'elle. Et puis, il y a son père qui refuse catégoriquement qu'Hadrien poursuive ses études au petit lycée et devienne ingénieur. Son fils doit absolument reprendre l'exploitation agricole. Alors, lorsqu'il reçoit une lettre de son cousin Adrien, il s'empresse de lui répondre pour exposer ses problèmes. Les semaines et les mois passent et une correspondance régulière s'installe. Adrien et Hadrien se soutiennent mutuellement, s'entraident. Pourtant, lorsqu'ils envisagent de se rencontrer réellement, quelque chose cloche... c'est comme s'ils ne vivaient pas du tout à la même époque ! Et justement, en 2014, Adrien connaît parfaitement les événements qui se profilent en 1914. Par ses lettres, il espère bien convaincre son ami de se mettre en lieu sûr avec ses proches avant que la guerre n'éclate.

➤ **Force noire, Guillaume Prévost (roman)**

Le roman des oubliés de la Grande Guerre.

Alma, comme beaucoup d'adolescentes, déteste les récits de guerre. Un jour, elle rencontre un ancien soldat de 14-18, Bakary Sakoro. Né au Mali, il s'est engagé à dix-sept ans. Autour du cou, il porte Force noire, le talisman de son grand-père.

Mais la magie peut-elle le sauver de la folie des hommes ?

➤ **L'ennemi, Davide Cali (Album Jeunesse)**

C'est la guerre. On voit quelque chose qui pourrait être un désert, dans lequel il y a deux trous. Dans les trous, deux soldats. Ils sont ennemis. S'informer, utiliser son esprit critique, agir individuellement et collectivement sont les fondements du travail d'Amnesty International pour dénoncer et faire cesser les atteintes aux droits humains. C'est à cette prise de conscience qu'appelle l'histoire de ces deux soldats. En s'associant à la parution de cet ouvrage, l'Historial de la Grande Guerre soutient une démarche originale, correspondant pleinement à celle qu'il a engagée depuis bientôt 20 ans. Ce musée unique et novateur s'intéresse au quotidien des soldats et civils français, anglais et allemands durant la Première Guerre mondiale, et propose une réflexion sur les causes et le déroulement de ce conflit et ses conséquences sur le XXe siècle.

➤ **Cheval de guerre, Mickaël Morpurgo (roman)**

A peine âgé de 6 mois, un cheval demi-sang bai-roux est acheté aux enchères par le père du jeune Albert. Le garçon de 13 ans nomme le cheval Joey et très vite, une solide amitié les unit. Albert s'occupe de Joey, l'apprivoise, le monte. Mais son père veut que le cheval travaille à la ferme pour mériter sa nourriture. Sous les directives d'Albert, Joey devient un vrai cheval de ferme et travaille aux champs. Malgré cela, le père estime que ce second cheval coûte trop cher. Alors que la guerre vient tout juste d'être déclarée, il le vend à l'armée anglaise et Joey devient un cheval de guerre. Albert est triste de quitter son fidèle ami et il se fait promettre que celui-ci sera bien traité. En temps de guerre, un cheval sert dans la cavalerie pour combattre sur le front, pour tirer l'ambulance et ramener les blessés, pour déplacer les canons jusqu'aux lignes de front. Appartenant à l'armée britannique, Joey est ensuite capturé par les Allemands. Quel que soit le côté, l'animal rencontre des hommes, des paysans, des vétérinaires, des officiers qui s'occupent toujours au mieux de lui. Joey raconte sa vision de ce terrible conflit.

➤ **La guerre de 14 n'a pas eu lieu, Alain Grousset - roman ado (pour les plus grands déjà aguerris)**

1914 L'attentat de Sarajevo Echoue. La guerre est évitée. La suspicion règne à travers l'Europe.

Les armées figent leurs positions, construisent deux lignes de défense infranchissables.

2014 Les deux murs sont toujours là. La France et l'Allemagne sont repliées sur elle-mêmes. Les populations vivent comme au début du XXe siècle. Constance, parce qu'elle parle allemand, est au coeur d'une mission d'espionnage qui lui fait traverser les frontières. Elle se bat pour retrouver un monde libéré du joug des armées et dans lequel les hommes sont libres et

égaux.

Parviendra-t-elle par sa volonté farouche à renverser le cours de l'histoire ?



➤ **Bibliographie complète sur le site du centenaire 14-18 :**

<http://centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/publications-recentes/la-librairie-du-centenaire>

• **Une bibliographie spéciale « Première guerre mondiale » est également accessible sur le site Eduscol :**

<http://eduscol.education.fr/cid83179/selection-speciale-premiere-guerre-mondiale.html>

• **POUR ALLER PLUS LOIN**

- DROZ Jacques, *Les causes de la Première Guerre Mondiale*, Seuil, Coll Sciences Sociales.
- FABRE-LUCE Alfred, SOUTOU George-Henri (préface), *Comment naquit la guerre de 14*, Éditions de Fallois.
- ROUAUD Jean, *Éclats de 14*, Éditions Dialogues, Documents.
- CLARK Christopher, *Les Somnambules* (Éd. Flammarion - traduction : Marie-Anne de Béru).

➤ **Dossier en lien avec la première guerre mondiale aux archives départementales de Gap :**

Doc'Archives- Novembre 2012 : itinéraire d'un poilu haut-alpin, la mobilisation des enfants, les femmes dans les Hautes-Alpes dans la guerre.

[https://archives.hautes-](https://archives.hautes-alpes.fr/data/files/ad05.diffusion/images/EDUCATION/FRAD005_Publication/FRAD005_Publication_DocArchives1.pdf)

[alpes.fr/data/files/ad05.diffusion/images/EDUCATION/FRAD005_Publication/FRAD005_Publication_DocArchives1.pdf](https://archives.hautes-alpes.fr/data/files/ad05.diffusion/images/EDUCATION/FRAD005_Publication/FRAD005_Publication_DocArchives1.pdf)



VII - Présentation de la compagnie

La compagnie Cassandra mène depuis 2010, un travail de recherche, autour de ce que nous avons baptisé des **comédies documentées**.

A l'origine de ce projet se trouve une double conviction.

D'une part, que les **sciences (humaines et sociales) sont un apport irremplaçable à la compréhension de notre monde**.

D'autre part, que les efforts de vulgarisation de celles-ci sont intrinsèquement insuffisants. Pour reprendre l'exemple de Gérard Noriel : *« on peut mobiliser toutes les études du monde pour démontrer la stupidité du racisme, on ne parviendra pas pour autant à convaincre ceux qui l'alimentent d'abandonner leurs préjugés. Pour être efficace, il faut parvenir à susciter le doute chez le spectateur, ébranler ses certitudes pour provoquer en lui le besoin d'en savoir plus. (...) Ce qui est prouvé par la recherche doit être éprouvé par le public »*.

De là est née une démarche singulière pour tenter de donner une **forme sensible** à ces travaux, de trouver un **prisme poétique** qui leur donne résonance afin de **questionner le monde**, non nova sed nove. Partant d'un questionnement (ou d'un étonnement), nous demandons à un auteur que cette question intéresse, de prendre appui sur des travaux de recherche pour écrire une pièce qui leur donnerait une forme dramatique, avec à chaque fois, la contrainte d'en faire une comédie. Il s'agit donc d'une « commande » un peu particulière car **la rigueur scientifique fait partie de l'engagement initial de l'auteur**.

De cette démarche sont nés deux spectacles : *T.I.N.A. - Une brève histoire de la crise* et *Quatorze, comédie documentée relatant les 38 jours qui précèdent la Première Guerre mondiale*.



ANNEXES

Annexe 1

Notes du documentaire d'Arte « le dessous des cartes »

- 1870 : Fin guerre Franco-prussienne. France perd l'Alsace Lorraine. Chancelier Bismarck craint une revanche française. Donc il se rapproche de son ancien adversaire, l'Autriche-Hongrie et en 1873 signe un accord international dit « Entente des trois empereurs » (Empire allemand, Empire austro-hongrois et empire russe)
- 1882 : nouvelle alliance intégrant l'Italie mais excluant la Russie car elle s'intéresse trop aux Balkans, au détroit de Bosphore et au détroit des Dardanelles, ce qui ne convient pas aux intérêts de l'Autriche-Hongrie. Mais position italienne ambiguë : tension avec l'empire austro-hongrois autour des terres irredentes + l'Italie dépend financièrement de la France qui possède 60 % de sa dette extérieure !
- 1902 : accord secret entre la France et l'Italie qui prévoit la neutralité de l'Italie en cas d'attaque allemande sur la France. (En 14, l'Italie sera d'ailleurs neutre au départ).
- 1904 : « entente cordiale » entre la France et l'Angleterre.
- 1907 : naissance de la triple entente : France, Angleterre, Russie (car développement important de la flotte allemande proche de la Russie) Cette triple alliance entraîne la formation d'un second bloc, opposé.

Triple alliance	Triple entente
Empire allemand Empire austro-hongrois Italie Empire Ottoman Roumanie et Bulgarie qui se sentent menacées par les visées russes sur les détroits turques	France Angleterre Russie Serbie, pays slave protégé par la puissance russe

En parallèle, véritable course à l'armement : entre 1870 et 1914, les dépenses militaires ont augmenté de plus de 300 % !

Soldats et réservistes atteignent 11 millions d'hommes dans la triple entente et 9 millions dans la triple alliance.

PLANS MILITAIRES

- 1905 « Plan Schlieffen » : prévoit une concentration des forces allemandes sur le front ouest pour une neutralisation rapide de la France (plan qui violerait la neutralité de la Belgique et du Luxembourg car l'Allemagne passerait par ces deux pays). Du côté est, la mobilisation russe sera plus lente car problème de transport donc il y a moins d'urgence.
- 1913 « Plan XVII » : la France prévoit de concentrer les troupes françaises à l'Est afin de bloquer les forces allemandes. Ce plan ne prend pas en compte l'assaut rapide de l'Allemagne par la Belgique et le Luxembourg. La France pense que l'Allemagne a concentré ses troupes du côté russe.
- 1913 : En France, le service militaire est rétabli à 3 ans.

RIVALITES COLONIALES

- Tension qui monte au Maroc
- 1905 : Sultanat du Maroc : dernier territoire qui n'est pas sous domination européenne. La France veut établir une sorte de protectorat mais l'Allemagne refuse car cela lui ferait perdre un marché colonial. Lors d'une visite de Guillaume II à Tanger, il rencontre le sultan Abdel Aziz et déclare que le Maroc doit rester libre et indépendant et qu'il est prêt à entrer en guerre si la France ne renonce pas à ses ambitions coloniales.
- 1911 : autre crise quand l'Allemagne envoie une canonnière dans la baie d'Agadir. Accord diplomatique trouvé entre les deux pays : l'Allemagne accepte les prétentions françaises sur le Maroc et en échange elle laisse le Cameroun à l'Allemagne.
- 1912 : protectorat français installé sur le Maroc.

DOSSIER DES BALKANS

- conflits et affrontements entre minorités ethniques se multiplient.
- Depuis le début du XIXe siècle, serbes, grecs, roumains, bulgares échappent sans cesse à la domination ottomane pour constituer leur propre nation.
- Les grecs, les monténégrins, les serbes et les bulgares s'assemblent pour prendre la Macédoine à l'empire ottoman afin de le débarrasser de sa dernière possession européenne.



- Octobre 1912 : 1^{ère} guerre balkanique
- En 1913, l'empire Ottoman a perdu la majeure partie de son territoire européen. Mais au sein même de la macédoine, la répartition du territoire conquis est complexe. La Bulgarie s'estime lésée.
- Juin 1913 : 2^e guerre balkanique éclate mais contre la Bulgarie cette fois ! Les bulgares se retrouvent seuls contre la Grèce, le Monténégro, la Serbie, la Roumanie et l'Empire Ottoman.
- Août 1913 : Bulgarie a perdu, territoires réduits. La Serbie, sortie vainqueur des deux guerres, devient la première puissance régionale des Balkans. La Serbie réclame la libération des slaves du sud (Bosnie-Herzégovine) dominés par l'Autriche-Hongrie qui supporte mal l'agressivité serbe.

DONC

- des conflits entre états récents,
- des conflits entre empires finissants,
- des conflits de minorités,
- des nationalismes

Les Balkans concentrent tous les éléments de tensions.

C'est dans ce contexte qu'arrive l'Attentat de Sarajevo le 28 Juin 1914.

Héritier du trône d'Autriche-Hongrie, l'archiduc François Ferdinand est assassiné par un serbe de Bosnie-Herzégovine opposé à l'occupation autrichienne.

-L'empire austro-hongrois met en cause la Serbie et lui adresse un ultimatum avec l'assentiment de l'Allemagne. Un an auparavant, l'Allemagne avait pourtant refusé que l'empire austro-hongrois s'engage activement contre la Serbie. Mais cette fois, elle ne peut pas ne pas soutenir son principal allié...

Mais la Serbie le rejette car elle considère cet ultimatum comme une ingérence dans ses affaires intérieures.

- 28 Juillet 1914 : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.
- 30 Juillet 1914 : La Russie, alliée de la Serbie, déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie. Le mécanisme des alliances (triple alliance/ triple entente) se met alors en route...
- 1^{er} Août : L'Allemagne déclare la guerre à la Russie
- France qui vient de perdre un pacifiste, Jaurès (assassiné par un déséquilibré le 31 Juillet), réagit en mobilisant ses troupes pour défendre la Russie.
- 3 Août : L'Allemagne déclare la guerre à la France et envahit la Belgique (restée neutre) en application du plan Schlieffen.
- 4 Août : Voyant l'équilibre européen bafoué par l'invasion de la Belgique, le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

Annexe 2

25 Juillet 1914 : à Vaise, l'ultime discours de Jaurès contre la guerre, cinq jours avant son assassinat

Cinq jours avant son assassinat, Jaurès vient à Lyon, le 25 Juillet 1914, aider Marius Moutet qui sollicite les électeurs de Vaise pour un mandat de député. Il vient donc le soutenir mais, dans son désarroi, notre tribun oublie cette tâche, pour crier le mélange de tristesse, d'angoisse et d'espérance qui l'étreint à la veille de la guerre : cette guerre qui se profile, et qui, il le sait, va écraser toute une jeunesse et avec elle une partie de l'espérance des peuples. Dans un souci pédagogique, Jean Jaurès expose à son auditoire certaines des causes du conflit mondial qui s'annonce, et l'engage à tout faire pour s'opposer à cette guerre. Cela va devenir un véritable texte de référence à contre-courant. « Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ! » Voici donc le dernier discours de Jean Jaurès, et celui-ci fut prononcé dans une salle de Lyon- Vaise pleine à craquer, salle au 51 de la rue de Bourgogne qui n'existe plus aujourd'hui ; il n'y a plus qu'une plaque pour le garder en mémoire. Cinq jours après, Jaurès était assassiné au café du Croissant, à Paris. Trois jours plus tard, la guerre était déclarée... et les socialistes faisaient tout le contraire des propos qu'avait prônés Jaurès

« Citoyens, Je veux vous dire ce soir que jamais nous n'avons été, que jamais depuis quarante ans l'Europe n'a été dans une situation plus menaçante et plus tragique que celle où nous sommes à l'heure où j'ai la responsabilité de vous adresser la parole. Ah ! citoyens, je ne veux pas forcer les couleurs sombres du tableau, je ne veux pas dire que la rupture diplomatique dont nous avons eu la nouvelle il y a une demi-heure, entre l'Autriche et la Serbie, signifie nécessairement qu'une guerre entre l'Autriche et la Serbie va éclater et je ne dis pas que si la guerre éclate entre la Serbie et l'Autriche le conflit s'étendra nécessairement au reste de l'Europe, mais je dis que nous avons contre nous, contre la paix, contre la vie des hommes à l'heure actuelle, des chances terribles et contre lesquelles il faudra que les prolétaires de l'Europe tentent les efforts de solidarité suprême qu'ils pourront tenter.

Citoyens, la note que l'Autriche a adressée à la Serbie est pleine de menaces et si l'Autriche envahit le territoire slave, si les Germains, si la race germanique d'Autriche fait violence à ces Serbes qui sont une partie du monde slave et pour lesquels les slaves de Russie éprouvent une sympathie profonde, il y a à craindre et à prévoir que la Russie entrera dans le conflit, et si la Russie intervient pour défendre la Serbie, l'Autriche ayant devant elle deux adversaires, la Serbie et la Russie, invoquera le traité d'alliance qui l'unit à l'Allemagne et l'Allemagne fait savoir qu'elle se solidarise avec l'Autriche. Et si le conflit ne restait pas entre l'Autriche et la Serbie, si la Russie s'en mêlait, l'Autriche verrait l'Allemagne prendre place sur les champs de bataille à ses côtés. Mais alors, ce n'est plus seulement le traité d'alliance entre l'Autriche et l'Allemagne qui entre en jeu, c'est le traité secret mais dont on connaît les clauses essentielles, qui lie la Russie et la France et la Russie dira à la France : « J'ai contre moi deux adversaires, l'Allemagne et l'Autriche, j'ai le droit d'invoquer le traité qui nous lie, il faut que la France vienne prendre place à mes côtés. » A l'heure actuelle, nous sommes peut-être à la veille du jour où l'Autriche va se jeter sur les Serbes et alors l'Autriche et l'Allemagne se jetant sur les Serbes et les Russes, c'est l'Europe en feu, c'est le monde en feu. Dans une heure aussi grave, aussi pleine de périls pour nous tous, pour toutes les patries, je ne veux pas m'attarder à chercher longuement les responsabilités. Nous avons les nôtres, Moutet l'a dit et j'atteste devant l'Histoire que nous les avons prévues, que nous les avons annoncées ; lorsque nous avons dit que pénétrer par la force, par les armes au Maroc, c'était ouvrir l'ère des ambitions, des convoitises et des conflits, on nous a dénoncés comme de mauvais Français et c'est nous qui avons le souci de la France. Voilà, hélas ! notre part de responsabilités. Et elle se précise, si vous voulez bien songer que c'est la question de la Bosnie-Herzégovine qui est l'occasion de la lutte entre l'Autriche et la Serbie et que nous, Français, quand l'Autriche annexait la Bosnie-Herzégovine, nous n'avions pas le droit ni le moyen de lui opposer la moindre remontrance, parce que nous étions engagés au Maroc et que nous avons besoin de nous faire pardonner notre propre péché en pardonnant les péchés des autres. Et alors notre ministre des Affaires étrangères disait à l'Autriche : « Nous vous passons la Bosnie Herzégovine, à condition que vous nous passiez le Maroc » et nous promentions nos offres de pénitence de puissance en puissance, de nation en nation, et nous disions à l'Italie : « Tu peux aller en Tripolitaine, puisque je suis au Maroc, tu peux voler à l'autre bout de la rue, puisque moi j'ai volé à l'extrémité. » Chaque peuple paraît à travers les rues de l'Europe avec sa petite torche à la main et maintenant voilà l'incendie. Eh bien ! citoyens, nous avons notre part de responsabilité, mais elle ne cache pas la responsabilité des autres et nous avons le droit et le devoir de dénoncer, d'une part, la sournoiserie et la brutalité de la diplomatie allemande, et, d'autre part, la duplicité de la diplomatie russe. Les Russes qui vont peut-être prendre parti pour les Serbes

contre l'Autriche et qui vont dire : « Mon cœur de grand peuple slave ne supporte pas qu'on fasse violence au petit peuple slave de Serbie. » Oui, mais qui est-ce qui a frappé la Serbie au cœur ? Quand la Russie est intervenue dans les Balkans, en 1877, et quand elle a créé une Bulgarie, soi disant indépendante, avec la pensée de mettre la main sur elle, elle a dit à l'Autriche : « Laisse-moi faire et je te confierai l'administration de la Bosnie-Herzégovine. » L'administration, vous comprenez ce que cela veut dire, entre diplomates, et du jour où l'Autriche-Hongrie a reçu l'ordre d'administrer la Bosnie Herzégovine, elle n'a eu qu'une pensée, c'est de l'administrer au mieux de ses intérêts. Dans l'entrevue que le ministre des Affaires étrangères russe a eu avec le ministre des Affaires étrangères de l'Autriche, la Russie a dit à l'Autriche : « Je t'autoriserai à annexer la Bosnie-Herzégovine à condition que tu me permettes d'établir un débouché sur la mer Noire, à proximité de Constantinople. » M. d'Ærenthal a fait un signe que la Russie a interprété comme un oui, et elle a autorisé l'Autriche à prendre la Bosnie Herzégovine, puis quand la Bosnie-Herzégovine est entrée dans les poches de l'Autriche, elle a dit à l'Autriche : « C'est mon tour pour la mer Noire. » - « Quoi ? Qu'est-ce que je vous ai dit ? Rien du tout ! », et depuis c'est la brouille avec la Russie et l'Autriche, entre M. Iswolsky, ministre des Affaires étrangères de la Russie, et M. d'Ærenthal, ministre des Affaires étrangères de l'Autriche ; mais la Russie avait été la complice de l'Autriche pour livrer les Slaves de Bosnie-Herzégovine à l'Autriche-Hongrie et pour blesser au cœur les Slaves de Serbie. C'est ce qui l'engage dans les voies où elle est maintenant. Si depuis trente ans, si depuis que l'Autriche a l'administration de la Bosnie-Herzégovine, elle avait fait du bien à ces peuples, il n'y aurait pas aujourd'hui de difficultés en Europe ; mais la cléricale Autriche tyrannisait la Bosnie-Herzégovine ; elle a voulu la convertir par force au catholicisme ; en la persécutant dans ses croyances, elle a soulevé le mécontentement de ces peuples.

La politique coloniale de la France, la politique sournoise de la Russie et la volonté brutale de l'Autriche ont contribué à créer l'état de choses horrible où nous sommes. L'Europe se débat comme dans un cauchemar. Eh bien ! citoyens, dans l'obscurité qui nous environne, dans l'incertitude profonde où nous sommes de ce que sera demain, je ne veux prononcer aucune parole téméraire, j'espère encore malgré tout qu'en raison même de l'énormité du désastre dont nous sommes menacés, à la dernière minute, les gouvernements se ressaisiront et que nous n'aurons pas à frémir d'horreur à la pensée du cataclysme qu'entraînerait aujourd'hui pour les hommes une guerre européenne. Vous avez vu la guerre des Balkans ; une armée presque entière a succombé soit sur le champ de bataille, soit dans les lits d'hôpitaux, une armée est partie à un chiffre de trois cent mille hommes, elle laisse dans la terre des champs de bataille, dans les fossés des chemins ou dans les lits d'hôpitaux infectés par le typhus cent mille hommes sur trois cent mille. Songez à ce que serait le désastre pour l'Europe : ce ne serait plus, comme dans les Balkans, une armée de trois cent mille hommes, mais quatre, cinq et six armées de deux millions d'hommes. Quel massacre, quelles ruines, quelle barbarie ! Et voilà pourquoi, quand la nuée de l'orage est déjà sur nous, voilà pourquoi je veux espérer encore que le crime ne sera pas consommé. Citoyens, si la tempête éclatait, tous, nous socialistes, nous aurons le souci de nous sauver le plus tôt possible du crime que les dirigeants auront commis et en attendant, s'il nous reste quelque chose, s'il nous reste quelques heures, nous redoublerons d'efforts pour prévenir la catastrophe. Déjà, dans le Vorwaerts, nos camarades socialistes d'Allemagne s'élèvent avec indignation contre la note de l'Autriche et je crois que notre bureau socialiste international est convoqué. Quoi qu'il en soit, citoyens, et je dis ces choses avec une sorte de désespoir, il n'y a plus, au moment où nous sommes menacés de meurtre et, de sauvagerie, qu'une chance pour le maintien de la paix et le salut de la civilisation, c'est que le prolétariat rassemble toutes ses forces qui comptent un grand nombre de frères, Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes et que nous demandions à ces milliers d'hommes de s'unir pour que le battement unanime de leurs cœurs écarte l'horrible cauchemar. J'aurais honte de moi-même, citoyens, s'il y avait parmi vous un seul qui puisse croire que je cherche à tourner au profit d'une victoire électorale, si précieuse qu'elle puisse être, le drame des événements. Mais j'ai le droit de vous dire que c'est notre devoir à nous, à vous tous, de ne pas négliger une seule occasion de montrer que vous êtes avec ce parti socialiste international qui représente à cette heure, sous l'orage, la seule promesse d'une possibilité de paix ou d'un rétablissement de la paix. »

Jean Jaurès discours prononcé à Lyon-Vaise le 25 Juillet 1914

Annexe 3

Vienne, 28 juin 1914, soit le jour de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, l'héritier présomptif du trône d'Autriche-Hongrie. Cette scène se passe dans l'armurerie de François-Joseph, 84 ans, l'empereur d'Autriche-Hongrie, oncle de François-Ferdinand, l'assassiné. Un messenger s'entretient avec lui.

François-Joseph : - Qui ?

Le messenger : - François-Ferdinand. L'archiduc.

François-Joseph : - Non, je vois pas.

Le messenger : - Votre neveu. Le prince héritier.

François-Joseph : - Oui, oui, oui. Beh oui. Eh beh ?

Le messenger : - Eh beh... rien. Il... il est mort, votre altesse.

François-Joseph : - Ah ouais ?

Le messenger : - Ouais.

François-Joseph : - C'est-à-dire, « mort » ?

Le messenger : - Mort, quoi. Plus de vie. Décédé.

François-Joseph : - Merde.

Le messenger : - Oui. Enfin...

François-Joseph : - Mais euh... De quoi exactement il est...

Le messenger : - Ah beh... Assassiné. Un attentat.

François-Joseph : - Merde. Et pourquoi, vous savez, non ?

Le messenger : - C'est compliqué.

François-Joseph : - Ah bon.

Le messenger : - Oui.

François-Joseph : - Bon. Et où, ça ?

Le messenger : - Sarajevo.

François-Joseph : - Ah bah, voilà. Voilà ! Quelle idée aussi ? Bosnie, c'est ça ? Sarajevo ? Bosnie ?

Le messenger : - Herzégovine, oui.

François-Joseph : - Les Balkans !

Le messenger : - Voilà.

François-Joseph : - Voilà ! Les Balkans. Toujours les Balkans ! On le sait pourtant !

Combien de fois je l'ai dit ? Pas les Balkans ! On reste chez nous.

Le messenger : - Mais votre altesse, la Bosnie, c'est chez nous, aussi.

François-Joseph : - Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Depuis quand ? Et pourquoi ?

Le messenger : - 1908.

François-Joseph : - Ah ?

Le messenger : - Oui. Vous vous souvenez, on avait profité que les Turcs étaient pas au mieux pour annexer la Bosnie. Les Russes n'avait rien dit parce qu'ils sortaient de la guerre contre le Japon et qu'en plus on leur avait plus ou moins promis un accès au Bosphore...

François-Joseph : - C'est les Serbes ?

Le messenger : - Oui. Non. Enfin, c'est compliqué

